

GAZETTE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

OU COMPTOIR GÉNÉRAL D'ANNONCES.

Editeur-Propriétaire, J. N. DUQUET, à qui toutes lettres, communications, etc., doivent être adressées franco.

QUÉBEC.

LUNDI, 21 MAI 1866.

Le lecteur trouvera à la quatrième page les nouvelles des États-Unis, nouvelles diverses, prix des marchés, tableau de la marée, etc.

Le couvent du Bon Pasteur.

Hier, dimanche, une éloquente circulaire de Mgr. l'évêque de Thio a été lue au Prône des églises de cette ville, annonçant qu'une quête sera faite à domicile par les religieuses du Bon Pasteur afin de leur aider à agrandir leur utile institution dont les dimensions trop restreintes ne suffisent plus aujourd'hui pour donner efficacement asile aux personnes pour lesquelles cet établissement a été fondé.

Nous apprenons que M. l'abbé Brunet, professeur de botanique à l'Université Laval, vient d'être chargé par le gouvernement de faire une nouvelle collection de nos bois pour l'exposition universelle de Paris en 1867. Ce révérend monsieur est dans ce moment, en excursion dans le Haut-Canada pour cet objet.

Ceux de nos lecteurs amateurs des lettres verront avec plaisir, par l'extrait suivant de la *Gazette des Campagnes*, que la Société Littéraire et Historique de Québec continue ses utiles travaux :

"Nous accusons réception d'une brochure de 55 pages, intitulée : *Manuscripts relating to the Early History of Canada*. Nous devons encore cet excellent document et les précieux détails qu'il contient, sur l'invasion du Canada, en 1775, à l'insatiable M. J. M. Le Moine. Cet écrivain distingué a déjà, à plusieurs reprises, exploité au profit de ses compatriotes les ressources de son rare talent, et ses connaissances nombreuses. Sa dernière publication, faite sous les auspices de la *Société littéraire et historique* de Québec et pour laquelle nous lui offrons nos meilleurs remerciements, est un nouveau titre à la reconnaissance de son pays.

Soirée Dramatique.

Le public apprendra avec plaisir, surtout à St. Roch et St. Sauveur, qu'une grande soirée dramatique aura lieu jeudi soir à la Salle Jacques-Cartier. On jouera les pièces suivantes : *L'Expédition*, drame en trois

actes, par M. l'abbé Lehardin. *Le départ pour la Californie*, comédie en trois actes par le même abbé ; et *Le Photographe ou Les Métiers trop faciles*, comédie en un acte dédiée aux enfants de l'Institut St. Vincent de Paul de New-York. Avec la bienveillante permission du Colonel Thomson, le corps de musique du 9ème bataillon exécutera les morceaux choisis de son répertoire. Le prix d'admission est de 50 centins pour les sièges réservés et de 25 centins pour les galeries et le parterre. On peut se procurer des billets chez MM. Garant et Trudel, rue La Fabrique ; à la librairie J. N. Duquet, vis-à-vis le marché de la Haute-Ville ; chez Madame Langlais, rue St. Joseph, près du couvent et chez M. Leclerc, rue St. Valier. Les portes seront ouvertes à sept heures, et la séance commencera à huit heures.

Pour le succès de cette soirée dramatique il suffit de dire qu'elle sera donnée par MM. les amateurs du Cercle Littéraire de St. Sauveur, qui ont laissé déjà de si beaux souvenirs de leur talent dramatique lors de leurs précédentes représentations qui ont été si bien accueillies à St. Roch. Ces jeunes amateurs ont encore pour leur directeur M. Joseph Savard, qui possède ce talent artistique à un si haut degré. La recette de cette soirée est destinée au soutien de l'utile institution littéraire de St. Sauveur. Nous pensons qu'il y aura salle comble.

Les Égoïstes dans le Commerce.

Il y a quelques années un marchand de papier et libraire dans une province de la France se présenta dans une imprimerie de sa localité avec l'intention de faire insérer son annonce comme marchand de papier dans une gazette dont le propriétaire, en dehors des impressions qu'il exécutaient faisait aussi le même commerce. Le journaliste refusa d'insérer l'annonce.

"Mais pourquoi ?" demanda le marchand, avec étonnement. "Voici l'argent si vous craignez de n'être point payé."

"Ta ! Ta !" dit l'éditeur-propriétaire, "Je n'ai besoin ni de votre argent ni de votre annonce. Moi aussi je vends du papier—foolscap, quarto, papier à lettre superfin, fin, et demi-fin, ainsi qu'enveloppes, cartes et lettres de faire part pour funérailles et mariages tout cela dans le goût le plus nouveau—et j'en ai un grand assortiment. Je ne puis en conséquence publier l'annonce d'aucune personne qui voudra vendre *max* papier et me faire concurrence. Et voilà."

Trop intelligent et trop prudent pour faire de vaines remontrances à un journaliste aussi borné et aussi égoïste, le libraire se retira

sans dire mot. Mais au bout de quelques jours il retourna à l'imprimerie et demanda humblement au même journaliste :

"Monsieur, auriez-vous une mansarde à louer ?"

"Que voulez-vous dire ? Je ne comprend point votre question. De grâce, quel projet avez-vous maintenant, par rapport à ma mansarde ?"

"Avant de vous faire connaître mon intention," dit le libraire, "vous devez répondre à ma question : si vous avez une mansarde à louer ?"

"Non ! j'en ai point," répondit l'imprimeur.

"Très bien ! monsieur ; je puis maintenant vous parler d'affaires sans la crainte d'être repoussé. Veuillez, s'il vous plaît, insérer cet avis, dans le prochain numéro de votre journal. *J'ai* une mansarde à louer, mais avant de vous présenter mon annonce, j'ai pensé que je devais vous demander si *vous aussi* vous n'en aviez point une à louer.

Ce fait européen est bien propre à démontrer combien parfois il se rencontre des hommes égoïstes et jaloux du succès des autres et pleins de cette malheureuse prétention que le soleil ne doit briller, en ce bas monde, que pour eux seuls et pour leur plus orgueilleuse glorification. Nous promettons à nos lecteurs de leur raconter dans un numéro prochain un fait analogue qui s'est passé dernièrement dans une de nos villes canadienne, et de leur démontrer qu'il existe malheureusement parmi nous des êtres de cette espèce, qui, cependant, ont une magnifique opinion d'eux-mêmes ainsi que de leur grandeur d'âme. Nous raconterons ce fait, à la fois, pour le plus grand amusement de nos lecteurs et d'enseignement pour son auteur et ses semblables.

Les fortunes de mérite.

Le meilleur capital d'un homme est son industrie personnelle. (ETIENNE CHARD.)

Un homme jouissant d'une fortune douteuse qui lui était échue d'heureux parents, sans jamais y avoir contribué par lui-même pour un sou valant, disait un jour—avec un ton superbe d'arrogance et d'orgueil, pour humilier ceux qui gagnent leur vie honorablement mais qui n'ont point de fortune,—que sans la fortune l'homme était une nullité et ne devait compter pour rien dans les affaires publiques ; en un mot qu'il devait être relégué dans un coin obscur et ne souf-

fer mot. Il lui fut répondu avec raison : "Que les fortunes les plus stables étaient celles acquises à force de travail, et les plus considérables celles qui avaient eu pour commencements jusqu'à la minime somme de quelques sous ; et qu'il y avait certainement plus de mérite et plus d'honneur pour celui qui se fait une fortune à l'aide de son industrie, et qui sait la conserver tout en faisant le bien, que celui qui reçoit une fortune toute faite et qui n'a pas même le talent de la conserver et qui souvent meurt dans l'infortune sans avoir jamais fait de bien à personne.

VIE DE FRANKLIN.

(Suite et fin.)—Voir le numéro du 19.

Franklin avait fixé sa résidence à Passy, près de Paris. C'est là qu'il se plut à cultiver d'agréables relations ; il vivait en philosophe dans cette modeste retraite, et se délassait des travaux de la politique par le commerce des lettres. Pendant son séjour en France, il écrivit plusieurs morceaux en français ; nous en avons cité quelques-uns dans ce recueil ; on s'aperçoit à peine qu'ils soient sortis d'une plume étrangère.

Mais malgré l'accueil bienveillant qu'il avait reçu parmi nous et tout l'attachement qu'il portait à la France, Franklin, qui était alors très-âgé, ne voulant pas mourir loin de sa patrie ; il demanda son rappel, et s'embarqua pour l'Amérique en 1785. Son retour à Philadelphie fut un véritable triomphe : une foule immense accourut au devant du vénérable vieillard, qui fut porté dans les bras du peuple. Il continua, malgré ses infirmités à s'occuper des affaires publiques, et put assister aux succès définitif d'une cause à laquelle il avait consacré les plus belles années de sa vie ; il eut le bonheur de voir sa patrie libre et heureuse.

Franklin, tourmenté depuis plusieurs années par la goutte et la pierre, fut attaqué, au commencement d'avril 1790, d'une fièvre violente qui résista à tous les secours de l'art. Le 17 du même mois, ce grand homme rendit le dernier soupir ; il était âgé de quatre-vingt-quatre ans et trois mois.

Le congrès ordonna un deuil national d'un mois, et jamais funérailles n'avaient réuni un plus grand concours de spectateurs. L'Amérique venait de perdre l'un de ses plus illustres citoyens, et l'humanité l'un de ses plus ardents apôtres.

Sa mort fut admirable comme l'avait été sa vie, et il accomplit cette dernière épreuve en philosophe chrétien.

Pour faire apprécier l'âme de Franklin il suffira de citer quelques extraits de son testament :

"Je suis né à Boston, et je dois mes pre-

St. Louis Hotel,
ST. LOUIS STREET,
UPPER TOWN
QUEBEC.

Russell's Hotel,
PALACE STREET,
UPPER TOWN
QUEBEC.

Hôtel Blanchard
Vis-à-vis l'église de la Basse-Ville.
Cet Hôtel vient d'être réparé à neuf. D'immenses réparations ont été faites par le propriétaire ; tout l'ameublement a été renouvelé, et on peut dire que cet hôtel qui a acquis une si haute réputation est dans un état aujourd'hui à donner encore plus de confort aux voyageurs qui visitent cette ville.—Québec, 10 Mai 1866.

London Coffee House,
ESTABLISHED 1815,
SAMUEL LAPRISE & Co., Proprietors,
Opposite Champlain Market, Lower Town Quebec.
This Hotel in Second To None in the City.
It is convenient to the Grand Trunk Railway Station, the Steamboat Landing, and principal places of business in the Lower Town.

Mountain Hill House.
(CI-DEVANT HOTEL BOURASSA.)
No. 5 Côte de la Basse-Ville.

MM. R. Glunz et Cie., propriétaires de cette Hôtel depuis l'année dernière ont fait des réparations extraordinaires et on y trouve tout le confort désirable.

Maison Jacques-Cartier,
MONTREAL.

Cette magnifique Maison qui a l'avantage d'être située sur une des plus belles places de Montréal et au centre des affaires, et d'offrir tout le confort des constructions modernes, vient d'être ouverte au public.

Elle contient 50 chambres garnies dans le dernier goût, outre les chambres publiques, tels que salons pour dames et messieurs.

Cet Hôtel offre donc aux voyageurs tous les avantages et toutes les commodités qu'ils ont droit d'exiger.

La table sera toujours abondamment fournie et le service fait avec la plus scrupuleuse régularité comme avec la plus grande politesse.

Le public en a la garantie dans mes services passés, et en aura la conviction dans ceux que je lui offre pour l'avenir et que je le prie d'accepter.
JOSEPH BELIVEAU.

Quebec Bath House.
BELLERIVE & LAFORCE.

17 The unrivalled house. 17
Palace Street, Upper Town,

Where there are Bath rooms, restaurant furnished apartments to let, bowling alleys, pigeon-hole, &c., &c. Hair dressing room in the basement, opened daily from SIX A. M. to TWELVE P. M. Meals at all hours. A most complete assortment of all sorts of liquors, warranted of the first quality.

OLIVIER COTE
Furrier,
DEALER IN SHIPPING FURS,
Indian Work, and Curiosities,
GENERAL WOLF'S CORNER,
QUEBEC.

Photographie.
MAISON LIVERNOIS.

Rue St. Jean, près de la côte du Palais.

Cette maison vient d'exécuter dans le goût le plus nouveau un magnifique groupe sous le titre de GALERIE DES CONTEMPORAINS, réunissant à la fois tous nos hommes qui se sont distingués dans la vie publique.

On trouvera aussi à cet établissement photographique les portraits de tous nos contemporains en vignettes pour albums.

Cet atelier est sans contredit, tenu sur un pied qui n'a point de rival à Québec. Le public est invité à aller visiter cette galerie.

T. Gastonguay,
PHOTOGAPHE,

A ouvert un atelier photographique à St. Roch, No. 43, rue St. Joseph, ci-devant occupé par Mme. Livernois, cet établissement est aujourd'hui en état de rivaliser, par la perfection de ses portraits avec aucun atelier de première classe. Les personnes de la campagne (rive sud) peuvent se rendre directement de la Basse-Ville à cet atelier par les Chars, pour la modique somme de six sous.

J. B. Martel et Cie.
CHIMISTES, DROGUISTES, ETC.

No. 4, rue St. Jean (en dehors)

— AUSSI —
NOUVELLE PHARMACIE

au coin des rues St. Paul et St. Nicolas,
Près du Marché St. Paul

Où l'on trouvera un assortiment considérable de Drogues, médecine, parfumerie, ainsi que graines de jardins, de fleurs, et de champs, aux prix les plus modérés.

John E. Burke,

CHIMISTE ET DROGUISTE,
DISPENSARE DE QUÉBEC.

En face du Marché de la Haute-Ville.

A toujours en vente un assortiment de drogues véritables, compositions chimiques, parfumerie française et anglaise, peignes, brosses, articles de toilette, etc., Ils importent aussi des graines de jardin, de fleurs et de champs.

Prescriptions médicales et de familles données avec soin.

Edmond Giroux,

CHIMISTE ET DROGUISTE,

Importateur de Parfumeries, Médecines Breves, tées, Peignes, Brosses, Articles de Fantaisie etc., de graines de jardins, de fleurs et de champs,

No. 47, rue Saint-Pierre, Basse-Ville.

Le public est invité à visiter cette pharmacie, où il aura toujours lieu d'être satisfait tant pour la qualité des effets que pour ses prix modérés.

Lymans Clare & Cie.,
IMPORTATEURS DE DROGUES
ÉTRANGÈRES.

Médecines brevetées, parfumerie française et autres articles en vente chez les pharmaciens.

Drogues en poudre, aromates et tous les articles pour préparations domestiques garantis purs.

DÉPOT GÉNÉRAL, MONTREAL,
Nos. 384 et 386, rue St. Paul.

Livres de prière et d'école, papeterie, littérateur, blancs de Cour Supérieure, de Circuit, des Commissaires et Juges, rôles d'évaluation et de perception ; parfumerie française et anglaise et une grande variété d'autres objets. En vente à la librairie J. N. DUQUET, près du marché de la Haute-Ville.